ACADEMIE DU MAINE – LE MANS

HOMMAGE A PAULETTE HOUDYER

Par le Dr Claude Bernaille

Lors de la séance publique à l'Épau au Mans du 15/12/2018

Nous ne saurions commencer cette séance sans rendre hommage à notre amie et consœur Paulette Houdyer, décédée le 3 juillet 2018 et dont les obsèques ont eu lieu en l'Église Saint-Pavin du Mans.

Paulette Houdyer est née au Mans, le 11 septembre 1919. Sa famille était originaire du Maine.

Sa maman, née en Sarthe à Marolles les Brault, était couturière.
Son père était mayennais, d'une famille de maçons.
Il s'agissait donc de familles très simples.

Bien avant la naissance de Paulette, son père était tombé d'un échafaudage et avait décidé alors de travailler dans l'immobilier et a pris en charge un petit hôtel sur la place Saint Vincent au Mans.

Pour son instruction, Paulette est allée chez les sœurs d'Evron à Saint Joseph jusqu'à sa première communion, puis au collège Berthelot.

Dès l'âge de 16 ans, elle avait la plume facile et se découvrit une âme d'écrivain.
C'est là qu'elle a connu son mari Roland Houdyer. Il avait 10 ans de plus qu'elle.
Et avec l'accord de ses parents, elle décida de se marier : ce qui était fréquent à cette époque et les rassuraient.

Son père était d'une famille de chouans et il était très excité avec l'histoire des insurgés royalistes en Vendée.
Quand Paulette était petite, il était souvent question de cela et elle se souvenait de cette réunion annuelle de famille en Mayenne à Château-Gontier où son grand-père lançait le cri de la chouette. On lui répondait et ils partaient tous d'un rire énorme et avaient alors le droit de s'asseoir et de commencer le repas.

Paulette, comme beaucoup d'entre nous, aimait raconter ses souvenirs d'enfance qui sont les meilleurs et conditionnent notre vie.
Paulette disait souvent : je me souviens de ma petite enfance, la guerre était très présente.

Déjà elle aimait écrire. Sa première nouvelle a été publiée dans un journal alors qu'elle avait douze ans et elle avait gagné un petit prix. Paulette sera plus tard en 1978 la fondatrice du prix de la Nouvelle de la ville du Mans.

Elle passait presque toutes ses vacances en Ille et Villaine, près de Saint-Mâlo et de Dinard dans une petite villa.

A la fin de sa vie, consciente de sa mort proche, elle demandera à revoir une dernière fois cet appartement et ses environs où elle avait rencontré de grands écrivains pendant sa carrière littéraire dont Louis Ferdinant Céline.

Enfant, elle fait ses études chez les religieuses à Saint-Joseph au Mans, puis au collège Berthelot.

Paulette s'est mariée très jeune, elle avait presque 17 ans. Son mari a fait la seconde guerre mondiale.

Son fils Jacques est né rue de Richebourg en 1938.
Sa maison rue Galliéni, elle l'avait achetée en viager. Les Anglais qui étaient à la caserne Chanzy au début de la seconde guerre sont venus prendre les quatre chambres de son premier étage.
Lorsque les allemands sont arrivés au Mans, ils ont occupé la maison toute entière, sauf le rez-de-chaussée alors que Paulette était en exode.

Après la guerre, elle publie son premier roman, la grande Bucaille en 1954, aux éditions Julliard, grâce dit-elle à Madame Simone qui a été présidente du prix Fémina quelques années plus tard.

En 1959, elle participa à la création de la Vie Mancelle et Sarthoise et à l'Association des auteurs du Maine et du Loir avec Jacques Gohier et Catherine Paysan.

En 1964, elle prononce son allocution de réception à l'Académie du Maine en remerciements à Guy des Cars.

En 1966, c'est l'affaire Papin et le diable dans la peau qui seront édités. Paulette avait pu contacter Léa Papin à la sortie de son travail. « Je ne veux pas écrire l'histoire d'un crime mais celle de l'amour que vous aviez pour votre sœur » dira-t-elle. Le film les blessures assassines avec Sylvie Testud sortira plus tard.

J'ai connu Paulette Houdyer dans le début des années soixante pour un problème médical. Nous n'avions pas encore à l'hôpital le matériel nécessaire pour faire les examens complémentaires et j'ai dû l'adresser à l'hôpital Necker à Paris. Je l'ai suivie par la suite et tout s'est bien passé.

Elle le disait très jeune, la littérature a été ma passion et, tout de suite, j'ai été intéressée par Colette parce qu'elle aimait les animaux et aussi la nature. Plus tard, j'ai aimé la littérature allemande et j'étais passionnée par l'écrivain tchèque Rainer Maria Rilke. Mes parents m'avaient abonnée à une histoire de prêts de livres à la librairie Doucet, alors rue Nationale. Heureusement que mes parents ne

se rendaient pas compte, disait-elle. Par exemple, celui d'être chassée d'un cours religieux parce que j'ai parlé de Jésus et de ses frères.

Paulette fut une des principales plumes de la Sarthe et excellait dans ce domaine en utilisant un vocabulaire riche, éloquent et des descriptions précises. Ceci lui valut la publication de plusieurs ouvrages comme l'Affaire Caillaux, le Diable dans la Peau.

Par ailleurs, Paulette était une personne de contact, agréable et attachante. Par ses relations avec ses éditeurs, elle eut l'occasion de faire de nombreux voyages dans le monde comme en Israël et au Liban. Elle put côtoyer aussi des personnalités dans le monde musical et de rencontrer des artistes célèbres. Elle aimait cette vie.

Elle avait la passion des animaux et chez elle c'était l'arche de Noé. Sa chère Guenon, qu'on appelait Conga, lui fut confiée par son ami Jacques Bouillaud. Elle logeait aussi des chats, des chiens, un lièvre qui vivaient tous ensemble. Elle voulut mettre un âne dans son jardin et ses cris nocturnes ne furent guère appréciés par ses voisins.

Ainsi vivait Paulette tout en poursuivant son activité littéraire. Elle fut aussi à l'origine d'un nouveau guide des petites astuces de la maison.

A la suite d'une chute à son domicile, elle eut une fracture du fémur et l'on dû appeler le S.A.MU. Par la suite, elle restera dans un fauteuil et souvent alitée. Toute sa vie, elle sera consciente et gardera, comme beaucoup de personnes, un meilleur souvenir de son enfance que des faits récents.

Ses obsèques ont eu lieu dans son quartier, comme elle l'avait souhaité, le 6 juillet 2018, dans l'Eglise de Saint Pavin, tout près de son domicile, où elle a passé la plus grande partie de sa vie.